

C'est une manie que de vouloir chaque année trouver quelque centenaire à fêter.

Cette année nous sommes gâtés ! Nous avons un millénaire au menu. En quoi cette date de 987 peut-elle bien concerner Donzère ? Ce n'est certainement pas en pensant à Donzère que Monsieur Mitterrand a présidé une messe solennelle célébrée dans la cathédrale d'Amiens en présence du prétendant au trône de France ?

Et pourtant l'avènement des Capétiens n'est pas sans importance pour la Principauté. Alors que les Carolingiens étaient plutôt favorables à l'évêque de Viviers, les Capétiens semblent préférer l'abbé de Tournus. Les droits des uns et des autres sur la Principauté consistent surtout en diverses "rentes" : en somme il s'agit de savoir si on aura affaire au percepteur de Viviers ou à celui de Tournus. Il s'ensuit toute une série de conflits entre nos deux percepteurs. C'est finalement en 1148 seulement que le pape Eugène III arbitra à la Salomon. L'évêque de Viviers seigneur temporel aura droit aux "fruits et rentes" et l'abbé de Tournus aux "dîmes et bébéfices". Mais pas de réductions dans le montant total des droits perçus... Au 12ème siècle on n'avait pas inventé les sondages et les élections !

En 987 nous sommes à 13 ans de l'an 1000 comme en 1987 de l'an 2000. Déjà on voit reparaître la "grande peur". L'an 1000 devait marquer la fin du monde et nos "écolos" nous prédisent les pires malheurs à court terme. Déjà le thym serait menacé. À Pierrelatte comme à Cruas tous les robinets sont mis sous haute surveillance. Tiendront-ils le coup jusqu'en l'an 2000 ? Mais après!!!

Sans transition, je passe en 1887 car Dieu merci, la fin du monde prévue pour l'an 1000 n'a pas eu lieu.

L'évêque de Viviers et l'abbé de Tournus sont tous deux remplacés par un percepteur installé à Pierrelatte ; on ne mesure plus les grains mais la collecte des impôts fonctionne bien... à Pierrelatte. Quelle honte pour les donzérois de l'époque !

Tout cela n'empêche pas un de nos concitoyens de publier chez un libraire parisien "L'histoire de la Principauté de Donzère". Jules Ferrand, c'est de lui qu'il s'agit, a déjà beaucoup écrit ; historien et poète, il va nous donner pour Donzère bien plus qu'une simple monographie. Son "Histoire" est un document remarquable et qui, aujourd'hui encore, peut être consulté avec intérêt et confiance. Les documents cités sont très nombreux, le travail de recherche effectué il y a 100 ans par Jules Ferrand, est considérable. Seule la période gallo-romaine manquait de matériaux : il aurait certainement beaucoup apprécié les dernières découvertes du Mollard et de la Grande Rue.

Dans deux ans (toujours cette manie des centenaires) il va falloir "plancher" sur la Révolution. Jules Ferrand avait publié en 1845 une "Histoire de la Révolution" en 6 volumes, Thiers et Michelet n'ont pas fait mieux. Si par hasard, dans votre grenier, derrière quelque relique poussiéreuse vous trouviez cette "Histoire" pensez à moi pour 1989. En 6 volumes, Ferrand a certainement dû consacrer quelques pages à Donzère.

Mais il me reste à terminer mon "papier" en évoquant d'autres souvenirs. La date de 1887 m'en fournit le prétexte mais c'est surtout la monographie de Georges Soumille sur la Chocolaterie d'Aiguebelle qui m'a décidé à fournir en annexe quelques lignes pour dire, moi qui n'étais pas chocolatier, ce qu'a représenté pour moi "l'usine" et son personnel et d'évoquer à propos d'un centenaire un aspect particulier de l'activité de nos chocolatiers.

Par vent du midi je crois encore entendre "la corne" ou sentir la bonne odeur de cacao grillé. "Le temps va changer, on entend la corne, on sent le chocolat !". Le temps a beaucoup changé : on ne sentira plus jamais le chocolat !

Donzère a non seulement perdu les emplois dont vivaient presque tous les habitants du village mais aussi cette animation que nos intellectuels barbus appelleraient la culture populaire.

Oui, Donzère était un centre de culture populaire et nous ne le savions pas !

Grâce à la Chocolaterie qui en assumait les charges financières, nous avons une animation culturelle à la portée de tous. Une troupe de théâtre amateurs réunissait un public nombreux d'un théâtre bien décoré installé à proximité des magnifiques fresques de Loÿs Prat. On ne jouait pas du Brecht ou du Genet, mais Courteline et Feydeau déchaînaient les applaudissements enthousiastes. Des chanteurs amateurs animaient l'entracte... Il y avait aussi un club photo et les bricoleurs étaient nombreux... Mais surtout, il y avait l'Harmonie de la Chocolaterie et si j'en parle aujourd'hui c'est que son dernier chef aurait 100 ans cette année.

Clément Lévêque, car c'est de lui qu'il s'agit, est né à Lussas, un petit village voisin d'Aubenas, le 23 novembre 1887 ; selon la tradition il sera prénommé Clément puisque le calendrier des P.T.T. porte ce jour le nom de Saint Clément. Il arrive à Donzère à 14 ans muni de son certificat d'études ; il devient apprenti chocolatier. Comme ses camarades, il est admis dans une sorte de pensionnat qui assure le gîte et le couvert mais où l'instruction générale est aussi donnée. On ne se contente pas de quelques dictées ou de problèmes de trains et de robinets, on enseigne aussi la musique. Il est inscrit au cours de solfège que dirige Monsieur Blache.

Nos soixante huitards vont crier au paternalisme Sartre n'est pas au programme et la musique " rock " inconnue Saint Joseph veille sur le toit de l'usine et met nos jeunes à l'abri de toute dérive.

Clément se révèle très doué ; très vite il reçoit un instrument. Il sera spécialisé dans les cuivres et débutera avec le cornet à pistons. Classe 1907, il fera deux ans de service militaire à Nîmes dans la musique du 40ème d'Infanterie. Il aimait me rappeler qu'avec cette formation il avait fait le voyage inaugural du tortillard qui relie Nîmes au Grau du Roi. A l'époque il était surtout question de transport de sel mais les "baigneurs" commençaient à exhiber des maillots encore très pudiques.

Il revint à la Chocolaterie à l'atelier de démoulage. Chaque soir il reprend son instrument après une journée passée dans un vacarme effrayant. Il est maintenant soliste sous la direction de Monsieur Blache.

L'Harmonie vivra de belles années jusqu'en 1914. Clément, comme la plupart des musiciens, fera la guerre dans les équipes de brancardiers. De retour à Donzère en 1919 il épouse ma tante Marie Rozier et reçoit de Monsieur Blache, avec la baguette de chef, mission de relancer l'Harmonie. Autour d'un noyau constitué par les rescapés, Clément forme de nouveaux musiciens et lorsqu'en 1926 l'Harmonie reçoit un nouveau drapeau confié à Monsieur Chaudière, elle compte plus de 40 exécutants.

Vous les retrouverez groupés autour de MM. Gauthier et Blache sur une photo prise le 11 juillet 1926. Les survivants sont hélas ! très rares et le premier parmi les morts n'est autre que mon frère Marcel mort en 1928 à 18 ans ! Les instruments rangés comme un mur .au premier rang n'ont protégé personne. "Sursum corda" ! que les survivants se cramponnent.

L'Harmonie devait continuer jusqu'en 1939 et renforcée par d'excellents musiciens extérieurs à la Chocolaterie, elle ira de succès en succès. J'ai moi-même rejoint les rangs, modestement initié à la clarinette par Léon Lévêque, frère de Clément, spécialisé, lui, dans les "bois".

Et vous me permettrez d'évoquer un souvenir personnel. 3ème ou 4ème clarinette je participe avec l'Harmonie à un festival à Vals-les-Bains. Nous sommes en 1930 (ou 31), j'ai alors 14 ans. C'est la joie à la proclamation des résultats. Nous nous précipitons au Casino pour un vin d'honneur. Nous avons obtenu un premier prix ! Le vol n'étant pas encore devenu un sport national, nous laissons les instruments en place. À mon retour ma clarinette avait disparu. Nous avons joué Rose Marie !

Mais c'est Donzère qui bénéficiait en priorité des sorties de l'Harmonie. Tout était prétexte pour une participation attendue de tous nos donzérois qui étaient déjà venus nombreux assister aux répétitions, près de la maison du "Coitou": la vogue et son défilé du samedi soir avec "l'air de la vogue" : une polka maintenant oubliée ; le 14 juillet, le 11 novembre, la Sainte Cécile avec, après la messe en musique, un banquet traditionnel. Les processions de la Fête-Dieu pour laquelle Clément Lévêque avait orchestré les cantiques de

circonstance avec un curieux "Tantum ergo" qui ressemblait assez à l'hymne autrichien. La guerre était oubliée, on marchait vers l'Europe.

La seconde guerre vient à nouveau interrompre l'activité de l'Harmonie et après 1945 la motivation manquera pour la faire repartir. Les jeunes sont peu attirés par l'effort nécessaire à l'étude du solfège, puis de la pratique d'un instrument ; la direction de la Chocolaterie a connu des drames, la relève de Clément Lévêque n'est pas assurée, l'Harmonie s'éteint...

Allais Clément continuera à s'intéresser à l'enseignement de la musique et il dirigera pendant encore quelques années, toujours aussi bénévolement, une formation à Pierrelatte et même "la lyre montilienne" après la disparition de son ami Planel. Il continuera à animer un orchestre de danse avec quelques fidèles et lui-même jusqu'au bout, il s'efforcera de continuer à jouer. Il se mettra au violon puis à l'accordéon. Puis un jour il nous quittera et partira à Saint-Benoît, sans même avoir droit à une Marche Funèbre.

J'ai récemment vu à la télévision le reportage d'une de ces nombreuses "manifs", avec sono et pancartes des jeunes précédés de quelques députés à écharpes tricolores "exigeaient" la création d'une chaîne musicale. Un ancien ministre qui paraissait plus concerné et qui bien sûr était là sans la moindre arrière-pensée est venu expliquer que le refus d'une telle création était une atteinte à la culture à laquelle aspiraient les jeunes braillards.

Il s'agissait évidemment de culture musicale et moi qui suis un peu naïf j'ai enfin compris que la culture musicale objet de tout ce vacarme, se résumait à écouter à longueur de journée des groupes de contorsionnistes, crachant de l'anglais, que les décibels rendaient d'ailleurs incompréhensible.

Pas question d'essayer de pratiquer la musique en dehors de la connaissance de quelques accords plaqués sur une guitare.

Étions-nous "ringards", c'est le terme courant, nous qui faisons un effort pour préparer nos sorties, astiquer nos instruments et jouer Rose Marie. Do, ré, do, fa, do, si, la.

Après tout ringard dit le Larousse c'est un instrument qui sert à attiser le feu.

"Le feu" de la vraie culture lié à l'effort. À celle-ci, grâce à des hommes généreux et désintéressés comme l'ont été Monsieur Blache, puis après lui Clément Lévêque, de nombreux donzérois chocolatiers ou non ont accédé sans le savoir.

987 1887 1987 Nous sommes loin de Hugues Capet.

Mais où donc est passée l'Harmonie de la Chocolaterie d'Aiguebelle ?

André Chenivesse

Harmonie de la Chocolaterie d'Alguebelle



Bénédiction du Drapeau 11 juillet 1926